

Alvaro García de Zúñiga

Conférence de Presse
(Titre provisoire)

just words William, just words...

Tout doit fonctionner narrativement comme un film : avec *fades*, *ellipses*, *fondus au noir*, mis en évidence à travers des altérations d'illumination, interprétation et son.

Plusieurs phrases peuvent être dites à un moment ou un autre et reprises.

L'épilogue est une "reprise" des émissions télévisées d'interviews hollywoodiennes avec des stars. C'est un produit typique et très typifié : l'interviewé dans un fauteuil confortable, derrière lui l'affiche d'un film avec une grande image de son visage et le titre (« Tantale », par exemple).

Le reste est facile à imaginer.

L'épilogue peut-être montré avant la pièce dans des écrans télévisés disposés à cet effet.

0 – Épilogue / Making-out / Interview avec l'artiste

- Well, I have to say I had never really worked before in something like that. It was really something totally inspiring. Really. We were so deep into the characters, it was unique, like, I never imagined it possible to go so far, you know?

- I had never worked before with someone like that. He's brilliant. A genius. He does things, gives you the impression it's easy, things you never thought of before, he makes the thing happen and you don't notice, and then after you really understand, you realise, you feel like a new world has opened up to you, like really impressive, you know? and he's so concerned about the actors, always there, I think he really reads your mind, I'm serious, no, seriously, he reads your mind. I don't know how he does that but you have the impression he's everywhere, all the time, like an electron, I don't know how it's possible. He's magic.

- Well, the story, of course, is so original. Like, it's amazing, you never know what's next. And the dialogue of course, well, my part, yes, yes, yes! What can I say? It's a masterpiece really, simply a masterpiece. Of course I feel, well, I can't really explain it. When I read it for the first time I couldn't stop reading, I had the impression that I had read it in ten minutes. It held me from the first sentence and it seemed like time froze while I was reading. It's a marvellous text...

- Everybody took such care of me. I was in a dream. They could ask me to do whatever they wanted. I'd say yes without a doubt. I don't care what. I'd just do it. A little role, anything, I don't care, I'd say yes. I'd give up anything else. Seriously. It's not a team, you know? It's a family. We know each other like ourselves. And we joke all the time, the ambience is, well, what can I say? Perfect. They are so warm, everything is so... it's really touching... they did everything to make me feel a part of the family from the beginning, and now we are like brothers, a band of brothers... *"We few, we happy few, we band of brothers;
For he to-day that sheds his blood with me
[...
And hold their manhoods cheap whiles any speaks*

That fought with us upon Saint Crispin's day.”¹ .

- Oh, yeah... when I found out, when I saw she was there I couldn't believe it. Working with her is a dream. She's the best actress I ever saw. The most insignificant sentence became so expressive, so... alive. She's absolutely spontaneous, it's unbelievable. I never saw anything like that. Of course, when you play with a prodigy like her you feel completely safe. It's incredibly supportive, and of course, she made me play better. Oh, a great part of my work came from her, from her input.

- Yeah, it was something completely different. You know, like, sometimes you have the feeling you're always playing the same thing. The same character. The only things that change is the circumstances: you are a lawyer, next time the president of the United States, after that you are a general, or an extremely dangerous criminal, whatever. I'm not complaining, I mean, in a sense its great... its great! Like these Japanese actors who play the same role all their life, it is a way to achieve *perfection*, well, I'm not saying I'm perfect – even if I really am – but... No, I mean, this job is like that, people put a label on you, and then it's not easy at all to change that. The public don't like when you change, when you do something different. So you have to be very careful about that. I know I took a big risk when I said to my agent I want to do this. They tried to convince me not to accept, but my instinct was certain. I knew it. And of course now we all agree. But it was really a big surprise for my friends and family when I chose to do it. It was *weird*, you know, but finally *All's Well that Ends Well*:

*“The king's a beggar, now the play is done:
All is well ended, if this suit be won,
That you express content; which we will pay,
With strife to please you, day exceeding day:
Ours be your patience then, and yours our parts;
Your gentle hands lend us, and take our hearts.”*²

(He laughs, proudly shy after his *performance*)

- Well... yes, that was very demanding. Requires lots of concentration. And time. Time to construct some protection

¹ William Shakespeare - Henry V – Act IV – sc. 3

² William Shakespeare - All's Well that Ends Well - Epilogue

around yourself. To isolate, to keep your mind... isolated, protected in a sense. That was very important.

- The time: We start much earlier than we normally do. We met a lot during the preparation, at the pre-production's time. We talk a lot... we met in bars, everywhere. Discussing the character, changing things, asking questions, if in *this* moment *that* happens, or something else. Thinking the behaviour of this guy, the thoughts, the reactions, everything... You sit with people for an intense period. And as you talk, the soul of the story "the detail that you need" comes out. Slowly some things changed here and there. Became better. You start to think about it, and you can come back the next day, and the next day, and the next... Then, one of those next days start the shooting.³

³ - Bon, je dois dire que je n'avais jamais travaillé dans un truc comme ça avant. C'était inespéré et inspirant. Totalemment. Vraiment. Nous avons plongé si profondément dans les caractères, c'était unique, comme... je n'imaginai pas qu'il était possible aller si loin, vous savez ?

- Je n'avais jamais travaillé avant avec quelqu'un comme ça. Il est brillant. Un génie. Il fait des trucs, vous donne l'impression que c'est facile, des trucs que vous n'imaginez pas du tout, il fait que les choses se passent et vous ne vous rendez même pas compte, et après, quand vous comprenez, quand vous réalisez ce que vous venez de faire, vous sentez comme si un monde totalement nouveau s'ouvrait devant vous, type un truc vraiment impressionnant, tu vois ? Et il est tellement à l'écoute des comédiens, toujours là... je crois qu'il lit les pensées, sérieusement, non, sérieux : Il lit les pensées. Je ne sais pas comment il le fait, mais vous avez l'impression qu'il est toujours partout, tout le temps, comme un électron, je ne sais pas comment est possible. Il est magique.

- Bon, l'histoire, bien sûr, tellement originale. Comme si... c'est fabuleux, tu ne sais jamais ce qui va suivre. Et les dialogues aussi, évidemment, bon, mon personnage, oui. Oui, oui, oui ! Qu'est-ce que je peux dire ? C'est un chef d'œuvre. Vraiment. Simplement. Un chef d'œuvre. Bien entendu, je sens, je me sens... comment expliquer cela ? Je ne peux pas. Quand j'ai lu pour la première fois je n'ai pas pu arrêter. J'ai l'impression que je l'ai lu dans cinq minutes. Ça m'a pris dès la première phrase, c'était comme si le temps s'était arrêté pendant que je lissais. C'est un texte merveilleux.

- Tout le monde à été tellement attentif avec moi. J'étais dans un rêve. Ils peuvent me demander de faire n'importe quoi, tout ce qu'ils veulent. Je le fais. Un tout petit rôle, n'importe quoi, je m'en fous, je dis oui. Je laisse tomber tout le reste. Sérieux. Ce n'est pas une équipe, tu sais ? C'est une famille... On connaît les autres comme soi-même, et on blague tout le temps, l'ambiance est, comment dire ? Parfaite. Tous sont tellement chaleureux, tout est si... réellement touchent... ils ont tout fait pour me faire sentir part de la famille

dès le début, et maintenant on est des frères : « *Notre petite bande, notre heureuse petite bande de frères ! Car celui qui aujourd'hui versera son sang avec moi sera mon frère...* » (William Shakespeare - Henry V – Act IV – sc. 3)
- Ah, oui. Quand j'ai su, quand on m'a dit qu'elle était là, je ne pouvais pas le croire. Travailler avec elle est un rêve. Elle est la plus grande comédienne que j'ai vue dans toute ma vie. La phrase la plus insignifiante devient tellement expressive, tellement... vivante. Elle est absolument spontanée, c'est incroyable. Je n'ai jamais vu quelque chose comme ça. Bien sûr, quand tu travailles avec quelqu'un de si douée, tu te sentes absolument protégé. C'est incroyable. Aucun risque, et en plus elle me fait jouer beaucoup mieux, ça oui, grand part de mon travail vient d'elle de son « input ».

- Ouais, c'était un truc totalement différent. Tu sais, comme, parfois t'as le sentiment que tu es en train de jouer toujours la même chose. Le même personnage. Ce qui change c'est l'environnement : t'es un avocat, la prochaine fois le président, après un général, un criminel extrêmement dangereux, peu importe. Oh, je ne me plains pas ! je veux dire, c'est super, dans un sens c'est super... C'est comme ces acteurs japonais qui jouent le même personnage toute la vie, comme un chemin pour atteindre la perfection, bon, je ne dis pas que je sois parfait – même si réellement je le suis – mais... Non, je veux dire, cet métier est comme ça, on te met une étiquette et après on n'arrive pas à s'en défaire. Le public n'aime pas quand tu changes, quand tu fais un truc différent. Il faut faire très attention à ça. Je sais que j'ai pris un gros risque quand j'ai dit à mon agent que je voulais faire ceci. Je savais. Il a essayé de me convaincre de ne pas le faire, mais l'instinct me disait qu'il le fallait. Maintenant on est tous d'accord, mais c'était une surprise pour tous, mes amis, ma famille quand j'ai dit que j'allais faire ça, c'était bizarre, tu sais, mais finalement « Tout est bien qui finit bien » : « *Le roi n'est plus qu'un mendiant, la pièce une fois jouée tout aura bien fini si nous parvenons à obtenir que vous exprimiez votre satisfaction : en retour de quoi nous ferons chaque jour de nouveaux efforts pour vous plaire...*

À nous votre indulgence ! À vous notre défense !

Prêtez-nous vos mains gentilles et prenez nos cœurs » (William Shakespeare

- All's Well that Ends Well – Epilogue)

(Timide et fier il rit après sa *performance*).

- Beh, oui. C'était assez exigeant. Ça a demandé énormément de concentration. Et temps. Pour se construire une certaine protection tout au tour. Pour s'isoler, pour garder sa tête, se protéger, quoi. Ça a été très important.

- On a commencé bien avant qu'on le fait normalement. On s'est rencontré plein de fois pendant la préparation, au moment de la pré-production. On parlait beaucoup. On se donnait rendez-vous dans des bars, partout. On discutait le personnage, on échangeait, se posait des questions, si *dans ce moment ceci*, ou quelque autre chose. S'imaginer le comportement du type, ses idées, réactions, tout... Tu es là pour partager intensément une période, et pendant que tu parles l'âme de l'histoire, le « détail qu'il te manque »

(to be continued...)

apparaît. Doucement les choses bougent, ici, là. Ça devient mieux. Tu commences à penser au truc, et puis tu reviens demain, et après demain, et après... Puis, l'un de ces jours commence le tournage.

[0 bis – Prologue / Making-in / Pré-paration

Entre une assistante pressée et affairée. Elle s'approche du pupitre. Regarde sa montre.

- Il arrive dans trois minutes. Vous savez tous déjà comment on procède : pas de questions hors des sujets accordés. Il est hors de question.

Elle fait un petit sourire moqueur. Peut-être satisfaite du jeu de mots, peut-être pour un autre motif, qui sait.

- Si quelqu'un s'écarta de ce qui a été convenu sait déjà...

- Deuxièmement : C'est lui qui choisit qui pose les questions, pas la peine de vouloir s'imposer, vous savez, cela ne servira qu'à l'indisposer... quoi d'autre ? j'oublie quelque chose ? Ah, oui, les téléphones portables : Il est interdit, c'est impossible de les utiliser : il y a des brouilleurs de signal qui empêchent leur utilisation dans tous les secteurs de l'immeuble auxquels vous avez accès. Alors pas la peine d'essayer de rentrer en communication directe avec vos rédactions.

Elle regarde la montre encore une fois. Puis « fait attention » à son écouteur.

- Il est déjà dans l'immeuble. Dans quelques instants il sera parmi nous.

Elle attend.

Nous attendons tous.

Ça fait Godot.

]

“Si vous avez compris ce que je viens de dire, alors je me suis mal exprimé.”

Alan Greenspan.

1 – Conférence de presse

« Il » arrive. Après un petit instant pour s'adapter aux flashes et à la lumière excessive, souhaite le bonsoir à l'assistance et s'installe.

- Bon soir. Mesdames et Messieurs.

Puis il pointe avec le doigt. On comprend qu'il entend des questions. Il calme la situation. Entends encore. C'est clair que maintenant on lui pose une seule question. Il répond :

- Oui :

- On peut dire qu'à cette heure-ci est en train de se dérouler.

- Oui. C'est vrai. Dans les conditions actuelles, nous ne sommes pas en mesure de mettre en place le programme que nous avons défini. Nous savons tous que les obligations auxquelles on doit faire face sont de plus en plus nombreuses, dans quel état se trouvent les choses ; et dans quel état on a trouvé les choses... Pour [en] faire face [à (tout) ça] nous devons couper. Et pour couper, surtout il faut le faire là où il n'y a pas – ou n'y avait pas – d'engagements déjà établis. Car les engagements doivent être respectés.

- Non, non. On ne peut pas parler d'*engagement* dans ce cas-là. C'était une *promesse*. Oui. C'est vrai. Et oui c'est vrai que nous l'avons *promis*. On a promis ça *dans la mesure du possible*. Mais c'est une toute autre chose. Les circonstances – et les divers audits [que nous avons] demandés le prouvent – montrent qu'on n'est pas en conditions, pour l'instant, d'honorer ce compromis.

- Oui. D'accord, mais avant de suivre dans cette voie, avant toute autre chose mettons nous d'accord sur un principe de base : il faut que nous, vous de ce côté-là, et nous de ce côté-ci, on fasse preuve de *fair play* : Toute tentative de ~~description~~, de *saisir*, une part pour petite qu'elle soit de ce qu'on entend par *le réel* est inévitablement réductrice. Cela fait qu'au moment de recevoir le discours on doit essayer d'approcher les définitions et acceptations que celui qui l'émet *entend par* ceci ou cela, quand il parle d'un concept. Ça peut vous paraître une boutade un peu heideggerienne de ma part, mais si on veut maintenir un échange

de bonne foi, je ne vois pas comment on pourrait s'entendre autrement. Maintenant oui : Je vous écoute : Oui :

- Ce qui se passe c'est tout simplement qu'on est obligés de payer une quantité de personnes qui ont pour tâche justifier le fait de n'avoir pas d'argent.

- C'est le système. Ça arrive de plus en plus. On ne peut rien faire.

- Eh bien, parce qu'ils étaient déjà là... Ce n'est pas nous qui les avons engagés. Mais nous ne sommes pas les seuls. Allez voir, vous trouverez que cela arrive dans tous les secteurs. Et partout ailleurs, dans tous les pays.

- Bien sûr qu'il coûterait beaucoup moins d'argent *faire* [des choses] que payer ces salaires. Mais alors le nombre de chômeurs monterait en flèche. Vous ne vous imaginez pas la quantité de gens incapables de faire quoi que ce soit d'utile qu'il faut maintenir occupés. Faire autrement ce serait une catastrophe. Et je peux vous assurer que ce nombre ne fera qu'augmenter.

- Pardon ? Vous pouvez parler un peu plus fort, s'il vous plait ?

- Oui, *pourcentuellement* aussi.

- Oui, bien sûr. Dans tous les secteurs de la société. Donc, aussi dans le top de la pyramide.

- Non, je ne veux pas dire lesquels. Je ne veux pas parler plus en profondeur de cela. Ça ne vous arrive pas, quand vous allez chez le médecin, que vous avez la sensation que vous êtes là plutôt pour payer le Mercedes Benz de l'administrateur de la société d'assurance que pour quoi que ce soit d'autre ? À moi ça m'arrive tout le temps. En plus après il y a toujours quelqu'un pour nous faire savoir que cela est très bon pour la croissance et des tas d'autres indicateurs. Bien. Avec tout le reste c'est la même chose.

- Je vous l'ai déjà dit. On voit ça de plus en plus. On ne peut rien faire. Au moins pas dans un seul mandat.

- Non. Ça c'est tout à fait différent.
- On étudie la possibilité de faire des investissements très diversifiés. On pense que de cette façon il nous sera possible d'arriver à équilibrer certains aspects de nos comptes qui ont tendance à être problématiques.
- On pense à des secteurs très variés. Il est très prématuré de dire quoi que ce soit sur ce sujet.
- Oui... effectivement, quelques-uns ont déjà été faits...
- Non, je ne peux pas dire lesquels.
- Cela est une pure invention.
- Oui. On est au courant du conflit. On trouve cela regrettable. Inhumain. C'est tragique.
- Je ne sais pas plus que vous. Tout ce que nous savons c'est à travers la presse. Nous pensons que ce qui se passe dans toute la région est une affaire interne, pourtant, évidemment, nous n'avons rien à dire sur le sujet.
- Non, je viens de vous le dire, je ne sais rien à ce sujet. Je ne peux pas vous dire plus ce que nous savons tous : il s'agit d'un métal. Un métal lourd ($D = 16.6$) du groupe 5, période 6, et nombre atomique 73 ; masse atomique relative : 180.9479(1) ; configuration électronique : $[\text{Xe}] 4f^{14} 5d^3 6s^2$; nombre d'oxydation : + 5 ; électronégativité : 1.5 ; conductivité thermique : $57.5 \text{ W m}^{-1} \text{ K}^{-1}$; résistivité électrique (20°C) solide ; rayon atomique : 143pm ; état physique (20°C) solide ; densité (g dm^{-3}): 16654 (293 K) – 15000 (m.p.) ; volume molaire ($\text{cm}^3 \text{ mol}^{-1}$) : 10.87 (293 K) – 12.06 (m.p.) ; point de fusion : 3017 °C ; point de ébullition : 5458 °C ; température critique : 9977 °C ; demi-réaction : $\text{Ta}_2\text{O}_5 + 10\text{H}^+ + 10\text{e}^- \rightarrow 2\text{Ta(s)} + 5\text{H}_2\text{O}$; ^{180}Ta masse atomique relative 179.947466(3) ; ^{181}Ta masse atomique relative 180.947996(3) ; qui contient de l'uranium -238 et thorium - 232 en petites doses. Cela étant donné, les niveaux de radioactivité des fûts dans lesquels est généralement transporté – qui ont d'une capacité de

200 litres – sont légèrement supérieurs à ceux naturels dans une proportion d' 1 à 20 $\mu\text{Sv/h}$.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? cela veut dire justement cela qui veut dire.

- Nous savons tous qu'être mineur est un métier dangereux. Des carrières à ciel ouvert, des conditions d'exploitation rudimentaires, précaires, des éboulements fréquents. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? il n'y a pas à l'heure actuelle de structure industrielle d'exploitation ; les conditions, vous le savez bien, sont assez primitives...

- Non, je ne dirais pas *moyenâgeuses*, je trouve cela une provocation grossière ...

- D'ailleurs vous connaissez tous *le supplice de Tantale* : éternellement aux enfers souffrant faim et soif ayant à boire et à manger sous les yeux et à portée de sa main...

- Et curieusement, dans tantale, si l'on veut, on peut sentir retentir le mot entente... enfin...

- Oui. Après inspection, les mineurs vont avec leur sac jusqu'au comptoir où le minerai est analysé.

- On leur paye selon la pureté et le poids.

- On peut trouver cela tout ce qu'on veut... Mais moi je pense qu'on doit tenir compte des salaires pratiqués dans la région. Il faut voir que ces gens-là gagnent en deux semaines plus que ce qui gagne un paysan dans toute une année, ou plus.

- Oui, mais les acheteurs locaux accumulent des fortes quantités qu'ils vendent à des courtiers.

- Nous trouvons l'idée de l'embargo morale t'absolument rétrograde.

- Oui mais, dans ce cas c'est tout à fait différent.

- Non, nous n'avons rien à avoir avec le conflit.

- Mais non ; je viens de vous le dire : Nous n'avons rien à avoir avec le conflit. Et je trouve que parler d'ingérence c'est... va au-delà du tendancieux ; c'est abusif et mal intentionné. Notre présence ici a été demandée. D'ailleurs, vous le savez mieux que personne : rien n'allait plus. L'état des finances, enfin, tout, toute la situation était chaotique, un véritable chaos, tout était hors contrôle. Alors, dans un cas pareil, parler d'ingérence ne peut être sinon de la mauvaise foi.

- Non je n'ai pas lu *Les Perses*.
- Bien sûr que j'ai lu *Les Perses* ! Mais je ne vois pas de quoi vous parlez. Je ne vois pas les parallèles. Aujourd'hui rien ne se passe comme ça. D'ailleurs c'est ridicule de dire ça. Les Perses sont eux.

- Je n'en crois pas mes oreilles. Vous êtes... c'est incroyable. Non, voyons. Il faut être clair. Définitivement : ce que je trouve rhétorique c'est dire que c'est rhétorique et que quand on invoque la mauvaise foi c'est de mauvaise foi. Ça, c'est rhétorique.

- Depuis les Grecs déjà, la rhétorique, le beau parler était déterminant dans le jeu du pouvoir. Qu'est-ce qu'il y a de nouveau à que ce soit pareil aujourd'hui ?

- Oui, on peut dire que bien parler, politiquement parlant, peut être entendu comme dire ce que l'autre veut entendre. Ou bien faire croire à l'autre qu'on dit ce qu'il veut entendre. Mais revenons aux Grecs : Suite à la découverte de « La tragédie de Tantale » d'Eschyle, nous-mêmes nous allons produire la première mise en scène de la pièce.

- Oui, l'idée d'en faire un film n'est pas exclu. Plutôt le contraire...

- La raison d'être de cette création est de montrer que nous sommes capables d'entreprendre d'opérations traditionnelles qui vont au-delà du théâtre.

- Mais non, ce n'est pas de la publicité masquée ! Voyons... c'est une Fondation, bon Dieu... un peu plus de bonne foi, quand même...
- Nous y travaillons déjà depuis un bon moment pour être en mesure de fournir de nouvelles idées et technologies pour que tout fonctionne efficacement et intelligemment. On cherche les éléments qui seront essentiels pour mener à bien les opérations du théâtre.
- À ce qu'on sait d'après les expertises, la pièce aurait été écrite après 460, le plus probablement en 57 ou même 56, certainement en Sicile.
- Le manuscrit a été retrouvé à Mweso.
- Miraculeusement, la pièce est pratiquement intacte ; et c'est grâce à l'éruption du Nyiragongo d'il y a quelques d'années que le manuscrit a été miraculeusement retrouvé.
- L'éruption a fait couler un véritable fleuve de lave qui a coupé la ville en deux. Brûlant tout sur son passage, elle a chassé la quasi-totalité des 400.000 habitants de la région.
- Oui, c'est l'un d'entre eux qui possédait le manuscrit.
- Non, on n'a pas aucune idée de comment il l'avait trouvé. On l'a posé milliers de fois la question et à chaque fois sa réponse était différente.
- C'est une réaction habituelle. Ils font ça tout le temps, avec tout. Ils disent qu'ils sont nés ici et passés deux minutes qu'accola. Qu'ils sont d'une telle ethnie et dix minutes plus tard, qu'ils sont d'une autre... C'est tout le temps comme ça. Avec tout.
- Bien sûr qu'il a été payé.
- Non, ça je ne peux pas le dire.

- Le texte serait arrivé là par la main d'un groupe de Sicanes – une population méditerranéenne très ancienne, pour le moins contemporaine des populations mégalithiques présentes en Méditerranée durant la préhistoire – qui, avec l'arrivée des Élymes en Sicile, se déplace vers le Sud, suivant le Nil jusqu'au Mwongo.

- Oui, il est fort possible que le minerai a pris le nom d'après la pièce.

- On peut vous faire connaître un extrait.

*- Et voici Tantale d'hirsute barbe
à laquelle les eaux arrivent
du lac où assoiffé sans remède
il se tient début sans relâche.
Tant des fois, l'ancien se pencha
avec l'intention de boire,
tant sont les fois où l'eau du lac sécha
absorbée par la terre noire qui l'entoure
ainsi voulu sans exception par les Dieux.
Affamé par le vent empêcheur
qui souffle l'haut des arbres
de se rassasier des splendides poires verts
olives et figues noirs comme le sang
goûteux comme le nectar et l'ambrosie,
cause de sa faiblesse affligeante,
gardien vif du souvenir. ⁴*

- Non, je ne sais pas si monsieur Ekeberg était au courant. Mais tout mène à croire que oui, évidemment.

- Vous me parlez de coltan et de cassitérite. Nous avons nos propres mines de coltan et de cassitérite, que nous traitons et que nous exportons. Tout cela est aisément vérifiable. Le saviez-vous ? Apparemment, nul ne s'en soucie. Tout comme nul ne cherche à savoir d'où proviendraient les centaines de millions de dollars qui seraient nécessaires pour exploiter ces richesses minérales.

- S'il suffisait de se baisser pour ramasser le coltan et le charger à

⁴ Peut être dit ou diffusé autrement.

bord de camions, pourquoi les gens de là ne seraient-ils pas riches eux-mêmes depuis longtemps ? Ce n'est pas sérieux.

- On peut, effectivement, dire n'importe quoi.
- La réalité est que nous avons des milliers de réfugiés. Nous souhaitons qu'ils puissent rentrer chez eux, car nous devons les nourrir. Pour le reste, le vrai problème est le suivant : Ces gens ont les mêmes droits que tous les autres. Vouloir résoudre leur cas en les expulsant en douce vers nos territoires est une aberration, totalement contraire au droit international.
- Ces événements ont été révélateurs d'une situation qui durait depuis plusieurs années, dans des nombreux pays «tampons».
- Hélas, il faut avoir et aussi implémenter des logiques sécuritaires de protection des frontières.
- Avec le renforcement des contrôles, la réduction des zones ouvertes et l'implémentation d'aides sur place, qui permettent à des potentiels émigrants de rester sur place.
- Malheureusement, il n'en est rien. Les frontières reculent et les risques augmentent.
- Nous espérons que cela s'avère suffisamment efficace de façon à ne pas avoir à appliquer des mesures répressives.
- L'envoi de bateaux, d'avions, d'hélicoptères, de patrouilles conjointes, de radars... en un mot, d'un contingent militaire.
- Les points de passages ont changé. La répression aux frontières n'a fait que déplacer les voies de passages.
- Les moyens à utiliser sont toujours les mêmes : d'un côté l'ultra-sécurisation des frontières, de l'autre les pressions sur les pays d'origine et de transit afin de les inciter à contrôler les frontières extérieures de leur pays et à réadmettre les personnes en question.

- On redouble également nos efforts dans ce sens.
- Avec, par exemple, l'installation des campements dans les pays tampons dans lesquels migrants et demandeurs d'asile peuvent bénéficier de protection et avoir accès à un minimum de services vitaux.
- Ils sont totalement choqués, bloqués, ils sont totalement bloqués. Dans l'impossibilité d'avancer ou de reculer, de vivre dignement sur place dans un pays qui ne peut et ne veut pas les accueillir.
- C'est indéniable qu'ils se trouvent dans une situation humanitaire et psychologique très difficile.
- Sur le plan juridique, leurs certificats de réfugié ne font pas obstacle à des arrestations et des refoulements vers leurs pays d'origine ; même si, dans une très large partie, on ne peut pas être sûrs de bien savoir quel est leur pays d'origine.
- Des saisonniers, des populations qui circulent entre plusieurs pays, vendant et achetant des marchandises, sans la moindre contrainte, sans la moindre formalité douanière ou policière non plus.
- La migration en direction du Nord est un phénomène millénaire. Elle a toujours existé.
- La question qui se pose est de savoir si les leaders politiques veulent autre chose au lieu de contrôler et de manipuler les électeurs. Le reste n'est que littérature.
- Toute migration, par définition, suppose un retour possible. Le retour est dans tout projet migratoire. La possibilité du retour doit exister pour tout migrant.
- Écoutez. Le noeud, la racine, le fondement de tout ce problème et toutes les accusations dont on nous accable finiront pour apparaître pour ce qu'elles sont : des affabulations.
- C'est une très bonne question ! Le développement est un sujet

qui m'intéresse et dans lequel je suis impliqué depuis longtemps ; ce que je veux faire d'abord est de fournir des résultats. Surtout pour les pauvres, c'est cela mon programme. Mais quand les rouages d'un pays sont corrompus, malheureusement, beaucoup d'argent ne va pas là où il devrait aller et cesse de se faire ce qu'est censé être fait. Ce qui est encourageant, comme dans beaucoup d'autres pays, c'est une demande croissante faite tant par des dirigeants que par les populations d'avoir de meilleures institutions.

- C'est un domaine dans lequel nous pouvons aider.

- Nous travaillons beaucoup pour obtenir un meilleur système, avec meilleures institutions. J'ai eu une conversation jeudi matin au téléphone avec le président et nous avons parlé de quelques avancées dont nous pourrions discuter. Espérons que nous ferons des progrès. Nous sommes engagés. Nous avons en commun le désir de bénéficier des revenus nouveaux dégagés par nombreuses sources : le culturel, les minéraux, le pétrole, etc.

- Seule la persévérance nous permettra éventuellement de réussir. Les conséquences d'un échec seraient tellement désastreuses... On doit donc réétudier et reconsidérer les propositions et suggestions qui ont été faites.

- On se doit de consolider une relation exceptionnellement étroite basée sur des liens culturels et historiques forts, une langue commune, des intérêts et des valeurs partagés et un engagement pour défendre la liberté dans le monde.

- Le chemin vers la réussite n'est pas simple, il est plutôt sinueux. C'est difficile. L'ennemi a un cerveau et il évolue sans cesse. Nous évoluons dans un environnement où nous devons nous battre et gagner là où les ennemis se trouvent. C'est une chose très difficile à réaliser. Cela demande du temps...

- Notre tâche aujourd'hui est de déterminer comment assurer la sécurité, la démocratie et la prospérité.

- Arrêtez. On ne va pas revenir sur cela encore une fois.

- Un processus de transformation est essentiel pour la modernisation de nos capacités.
- Chacun envisage la transformation à sa manière.
- Ce processus devrait aboutir à une structure plus légère et plus efficace, nous permettant de fournir des solutions plus futuristes et plus créatives face aux nouveaux défis auxquels nous sommes confrontés et, en particulier, à ceux qui proviennent d'au-delà de notre théâtre d'opérations traditionnelles.
- En mettant à la disposition les futures capacités nécessaires pour pouvoir opérer de manière totalement intégrée et coordonnée.
- Des structures similaires existent d'ores et déjà, ailleurs.
- Cette crainte est exagérée. Personne n'a aucune raison de s'alarmer.
- C'est un processus continu, conçu pour nous permettre d'opérer plus vite et plus efficacement. Cela a été dit et répété, mais il convient de le rappeler. Cela porte avant tout sur la mise en place d'une véritable intégration totale des capacités.
- La plupart des gens considèrent le fossé exclusivement en termes d'équipements. Et d'argent. Or, ceux-ci constituent indubitablement une part importante du fossé en question, mais il faut trouver des solutions novatrices et imaginatives.
- L'essentiel réside dans un processus de pensée commun. Nous devons être capables de penser de la même manière afin de pouvoir être en syntonie. Cela constituera d'ailleurs l'une de nos premières priorités. Nous assumerons une fonction de soutien pour veiller à ce que les idées de transformation soient adéquatement intégrées au processus de réforme.
- Je vous l'ai déjà dit : La raison d'être de cette création réside dans le fait de constituer un soutien et représenter un pôle facile à

déployer et soutenir, capable d'entreprendre des missions au-delà du théâtre d'opérations ~~[traditionnel]~~.

- Nous y travaillons déjà depuis un bon moment et notre interaction constitue une expérience très positive, qui nous permet de nous mettre d'accord sur *qui* doit faire *quoi* et *comment*.

- Très vite nous serons en mesure de fournir de nouvelles idées et technologies, ainsi que l'entraînement des éléments qui seront essentiels pour que le théâtre d'opérations, tout cela, fonctionne efficacement et intelligemment.

- Parvenir à un tel objectif implique un processus virtuellement transformationnel en lui-même, mais nous sommes prêts et je suis tout à fait persuadé que nous pouvons jouer un rôle très important dans l'introduction d'une mentalité transformationnelle.

- Nous entretenons des relations de longue date et de plus en plus étroites.

- Nous mettons également d'autres éléments en place, comme l'amélioration de l'échange d'informations et l'optimisation des capacités pour contribuer à la gestion des conséquences. ce n'est pas en vain qu'on dit toujours qu'une société gérée par l'Etat est mal gérée.

- Lorsqu'ils ont lancé la restructuration, elle n'a pas marché. C'est pour ça qu'on est ici.

- Faux. Qui a dit que nous avons échoué ?

- Si la nécessité nous oblige à intervenir à nouveau, vous verrez bien le résultat.

- En effet, aujourd'hui il est impossible de connaître les chiffres exacts, car le contenu des audits peut se traduire dans des inculpations.

- Ce sont de mécanismes sur lesquels je n'ai pas de position de principe.

- C'est à vous d'y voir.
- Qu'en savez-vous ? Ils constituent une menace. L'État, lui, a pour devoir de protéger les citoyens, sinon à quoi servirait-il ?
- Il s'agit d'un conflit entre, d'une part, la grande majorité et, d'autre part, une petite minorité d'extrémistes.
- En fait, il est impossible de connaître aujourd'hui le chiffre exact, puisque le contenu des audiences et les aveux des accusés seront susceptibles d'entraîner d'autres inculpations, et ainsi de suite. Mais je voudrais insister sur un point : le but de l'opération n'est qu'accessoirement répressif, il est avant tout pédagogique. En tout état de cause, nous avons un devoir de prévention.
- Ces homes et femmes étaient là comme gardiens, comme maintiens de la paix, non pas comme pacificateurs eux-mêmes. Ils ne pouvaient pas faire quoi que ce soit car leur cahier de charges, leur mandat, ne leur permettait pas.
- Je vous rappelle aussi la nécessité de prendre en compte l'évolution du traitement du sujet de la part des médias.
- Ces choses-là ne sont jamais neutres. Et vouloir se positionner en témoin impartial ne fait que souligner l'aspect subjectif de la façon dont l'information est véhiculée.
- En soi, l'existence d'un tribunal est une excellente idée, puisqu'il oblige la communauté internationale à regarder le drame en face et, par là même, à faire son propre examen de conscience. Maintenant, sur le plan de son efficacité, de son fonctionnement, il y aurait encore beaucoup à dire. Je ne sais ce qu'ils font, à quoi ils servent ni pourquoi la communauté internationale dépense tant d'argent dans ces organismes-là. Ils sont incapables de procéder au désarmement et s'embourbent dans des scandales sexuels qui défraient la chronique. Triste spectacle.
- À vous de tirer les conclusions qui s'imposent.

- Je ne dis rien au hasard et je ne me laisse jamais emporter.
- Ce que je regrette, c'est de ne pas en avoir dit assez bien avant.
- Personne ne nous dictera notre conduite. Sans doute est-ce pour cela que ces gens-là nous haïssent.
- Oui, je parle de haine. C'est bien de cela qu'il s'agit.
- Je pense que le développement sans démocratie finit par se mordre la queue et que la démocratie sans développement court à sa perte : il faut bien nourrir les démocrates ! L'un et l'autre vont de pair.
- Oui. C'est un grand et beau film. Contrairement à l'autre long-métrage réalisé l'an dernier et que je n'ai pas encore vu. Celui-là a été tourné ici même - ce qui me semble un avantage en soi. Les spectateurs pleuraient. Moi-même, j'ai été très touché. Tout le monde devrait aller voir ce film.
- L'interdiction aux mineurs est absolument inacceptable.
- Oui, cela se peut que ce soit politique.
- Il n'y a pas de violence explicite, pas de sexe, pas de langage incorrect – seulement un personnage qui dit merde une seule fois – or, c'est difficile à comprendre. Ils ont dit que l'interdiction aux mineurs était due à "l'impact général" du film, mais je ne trouve pas cela une raison. Je veux dire, il s'agit d'un événement, d'une tragédie qui a eu lieu réellement dans le monde. Qui s'est réellement passé. Les adolescents ne sont pas insensibles à l'impact émotionnel de ce genre de films, plutôt au contraire, et puis cela est très formateur. D'autre part, il s'agit d'une histoire d'amour. C'est ça l'ancre du film. Ce n'est pas parce que cela se passe dans un contexte historiquement réel et tragique que l'histoire est autre que celle d'un homme qui persévère, trouve l'amour et où le bien triomphe sur le mal. Je pense qu'il s'agit d'une histoire très encourageante. Une très belle histoire.
- Je n'aime pas les films à message. Je déteste les films qui sont

faits pour convertir, pour faire passer une idéologie et manipuler émotionnellement les gens.

- Il s'agit d'une chronique de certains événements réellement passés pendant une période très dure et difficile pour tous. Après chacun voit, le prend comme il veut. Mais, j'en suis sûr que tout le monde après voir le film, a un sentiment de responsabilité, de gravité.

- Avant le film, je ne savais pas grand-chose de tout cela, mais l'année dernière on a fait un grand saut. Nous étions très exposés et on a fait le pari de la diversification.

- Dans les pays émergents. Sur les marchés émergents. Nous avons vendu nos positions dans les matières premières, car elles sont trop volatiles ; à l'exception des mines dont le marché reste bien orienté. Aussi, pensant que le yen allait s'apprécier, on a fait des placements sur les petites capitalisations japonaises. C'est une tactique qui nous permettra de débloquer des liquidités rapidement lors des futures corrections des marchés actions.

- Oui, c'était un beau coup.

- Beaucoup.

- D'un seul coup.

- Du coup, la prudence s'impose.

- Il faut avoir des réserves. Et en matière de réserves, nous avons des très très grandes réserves.

- Pouvez-vous répéter la question, s'il vous plait ?

- Pouvez-vous répéter la question, s'il vous plait ?

- Disons que le sentiment de risque en ce qui concerne le maintien du *leadership* peut mener l'idée de conflit préventif, cela semble pas tout à fait illégitime. Pourquoi pas ?

- Non, je ne vois pas là un signe d'impatience. Plutôt le contraire : je crois que les autorités ont agi avec une grande tolérance ; mais la patience a ses limites et un jour doit prendre fin. Et dans le cas présent, dès le premier instant, il était déjà trop tard.

- Je dirais que le "tempo" peut être rapide ou lent, et celui-ci est toujours approprié aussi longtemps que c'est vous qu'en avez le contrôle, et non l'ennemi.
- Non, je ne sais pas si c'est de Sun-Tsu, ça. Parfois un peu de bon sens suffit.
- Lorsque nous avons ralenti le nôtre ainsi que notre rythme, c'était pour deux raisons délibérées.
- En définitive, cela a fonctionné.
- Nous menions une bataille très sérieuse. Le fait que nous ne progressions pas ne signifiait pas que nous ne nous battions pas.
- Pourquoi cynique ? On a le droit à défendre ce qui nous appartient.
- J'en ai intérêt ! Ce qui est intéressant pour moi est ce qui vous intéresse. J'ai trouvé intéressant votre intérêt. Et ça m'intéresse savoir pourquoi vous intéresse ce qui vous intéresse, si c'est juste comme ça ou c'est juste par intérêt.
- Il y avait des fortes divergences sur le manque de progrès, mais en fait nous avons maintenu un haut tempo opérationnel. Et ça a fini par payer.
- Analyser est toujours bon.
- Non, en effet. Et cela a suscité des inquiétudes.
- En effet, non. Cela suscite pas mal de inquiétude.
- Oui. En effet. Cela susciterait une énorme inquiétude.
- Oui. Cela est vrai, pour l'essentiel.
- Oui, pour l'essentiel.
- Essentiellement, oui.
- Non, la c'est un autre sujet absolument différent.
- Non, la c'est deux sujets absolument distincts.

- Non, cet autre c'est un sujet qui n'a rien à voir.
- Non, c'est un sujet qui n'a rien à voir.
- Non, ça c'est un tout autre sujet.
- Mais non, mais c'est pareil.
- Mais non, voyons, ce n'est pas pareil.
- Mais non, voyons, c'est pareil.
- Mais non, mais c'est la même chose, voyons.
- Mais non, mais voyons, mais c'est pas la même chose.
- Là, ce que vous dites, n'est autre chose que ce que je viens de dire.

- Des fois il faut que tout change pour que tout continue de la même façon.

- J'ai demandé à Madame la ministre...
- J'ai demandé à Madame la ministre de...
- J'ai demandé à Madame la ministre de se...
- J'ai demandé à Madame la ministre de se charger...
- Madame la ministre...
- Madame la ministre m'a...
- Madame la ministre m'a demandé...
- Madame la ministre m'a demandé de...
- Madame la ministre m'a demandé de prendre...
- Madame la ministre m'a demandé de la prendre... la charge...
- Madame la ministre m'a demandé de prendre en charge...

- Le pouvoir est sexy.

- Nous avons signé des partenariats. Malheureusement, les partenaires avec qui on a été en rapport, ont connu les mêmes problèmes pour trouver des financements. Or, ces partenariats n'ont pas démarré et nous n'avons pas eu le résultat que nous espérions avoir. Toutefois ces partenariats ne se sont pas si mal développés. Il fallait donc repenser la chose. Et nous allons donc signer des nouveaux partenariats. Malheureusement, ces nouveaux partenaires sont dans des circuits où subsistent quelques problèmes, et la difficulté pour trouver des financements persiste. Donc, les partenariats ont bien démarré mais nous n'avons pas le résultat que nous espérions avoir. Toutefois, les partenariats sont très bien.

- Le pouvoir est sexy. Et la suprématie aussi.

- Non je n'ai pas dit « Théâtre d'Opérations ». Oui, j'ai dit « Théâtre d'Opérations » mais juste pour dire que je n'avais pas dit « Théâtre d'Opérations », ce qui revient à ne pas l'avoir dit. J'ai peut être dit le mot « Théâtre », mais je ne suis pas tout à fait sûr et je pense que le plus probable est que je ne l'ai pas dit. De toute façon, même si je ne crois pas, il se peut que j'ai dit, j'ai employé le mot « Théâtre », bien sûr. Mais si j'ai dit « Théâtre » n'était en tout cas pas pour dire « Théâtre » sinon certainement pour faire allusion à une autre chose. Mais je ne me souviens pas. En tout cas je suis sûr de n'avoir pas employé le terme de « Théâtre d'Opérations ». J'ai peut-être parlé de « Théâtre » et de « Opérations », mais pas de « Théâtre d'Opérations ». Il se peut effectivement qu'ici ou là j'ai employé ces deux mots isolément, et que quelqu'un a cru comprendre une seule chose. Mais j'insiste que je n'ai jamais parlé en termes de « Théâtre d'Opérations », jusqu'à maintenant que j'ai effectivement utilisé l'expression « Théâtre d'Opérations » pour nier absolument l'avoir utilisé auparavant.

- Bon, la presse ne présente pas beaucoup de problèmes. [La presse n'est pas un vrai problème] – La presse a pour fonction générer des consensus, former l'opinion publique, et leur opinion à eux, ils la lissent dans le télé point. Ou bien alors leur est suggérée par leur rédacteur en chef ; qui pour sa part, ne doit pas oublier les intérêts du groupe, des actionnaires, et des annonceurs. Donc, on peut déduire que les risques de dérapages ne sont pas très grands. D'ailleurs, quand cela arrive, on met en action des dispositifs d'éclaircissement suffisants pour corriger le tir et limiter les dégâts. Le pouvoir de la presse *main-stream* est tel que, s'il arrive un événement qui échappe à son contrôle, il est noyé par un flux qui dépasse toute possibilité de contestation.

- Dites moi : qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?
C'est très facile d'en arriver là : vous prenez « bonjour » comme si c'était un boulevard, vous continuez tout droit et puis vous tournez à gauche dans « c'est vrai » et vous continuez par là quelques mètres juste avant de contourner le rond-point et faire inversion de

sens avec « les conditions actuelles ». Une fois arrivé là vous foncez tranquille pendant plusieurs minutes sans vous arrêter. Vous verrez qu'à un moment donné « les conditions actuelles » se transforment en « C'est le système. On voit ça de plus en plus. On ne peut rien faire. », mais vous continuez de plus belle. Et vous y êtes presque déjà arrivé sans vous rendre compte.

- Un autre aspect est celui du message. La virtuosité consiste à contrôler toutes les instances du procès : penser d'abord et puis dire ce qu'on veut de façon à que cela puisse être interprété autrement, voire tout à fait au contraire de ce qu'on a dit. Comme ça tout le monde est heureux.

– Voyons un exemple de ce que je viens de dire, mais légèrement varié dans lequel le a est e, le e i, et le i o ; l'o u, et l'u a : « *An eatri espict ist cilao da missegi. Le vortausoti cunsosti e cuntrullir tuatis lis onstencis da prucis : pinsir d'eburd it paos dori ci qa'un viat di feçun e qai cile paossi êtri ontirpriti eatrimint, vuori tuat e feot ea cuntreori di ci qa'un e dot. Cummi çe tuat li mundi ist hiariax.* »
Ou, plus facile, inter changer les as et es d'une part et varier les i par o, les o par u et les u par i : « *In eitra espact ast calio di massega. Le vortiusota cunsosta e cuntrullar tuitas las onstencas di prucas : pansar d'eburd at pios dora ca qi'un vait da feçun e qia cale pioassa êtra ontarprata eitramant, vuora tuit e feot ei cuntreora da ca qi'un e dot. Cumma çe tuit la munda ast hairaix.* » Le résultat est là : comprend qui veut comprendre.

0 – Épilogue / Making-out / Interview avec l'artiste. *Ce qui était "to be continued" continue maintenant, mais sur scène :*

- It's an amazing job. Mishaps can occur here or there but when it's shooting time everything's ready, everybody standing by, the whole world in sync, as a matter of fact you, you have got to be on the money, and when anything happens to go wrong you know you have to deliver: This is something we've got to do. We're here to tell stories, to tell the truth using these stories, our stories, human stories, and when the human element is involved mistakes can occur. It is a very complicated process, but I think the public is seeing is what is happening.

- Oh, I see what you're saying. I don't know if that's the correct way to characterize it. Of course you can do it. We're free people. That is what we are. But I think your point is not the point. I don't want to... there's several issues that need to be talked about and thought about, but I think that it would be wrong to say *"isn't that a shame that somebody falls outside the rules?"* The rules, People can fall outside of one rule and inside another rule depending on how things can be accommodated. No. Let me explain my answer, I'm trying to think precisely what I should say to be honest with you:

~~We know we are having success because we're making a good job.~~ We know we are making a good job because we're having success. We're working for that. I tell you. It's an amazing job.